

PER
S-335



BULLETIN DE LIAISON DE LA SOCIÉTÉ DES PROFESSEURS D'HISTOIRE

numéro 13 (octobre 1965)

S O M M A I R E

Roland SANFACON	Histoire du Canada et histoire de l'humanité	1
Claude LESSARD	Les travaux pratiques aux cours secondaire et collégial : quelques expériences	7
	Questionnaires d'examens d'histoire au cours collégial	10
	Excursion du 22 mai 1965	14
	Compte rendu	15
	Education économique	16

Le Bulletin paraît 4 fois l'an: en octobre, décembre, février et avril.

La cotisation de membre de la Société fixée à deux dollars (étudiant: \$1.00) donne droit au Bulletin.

Adresser toute correspondance à: La Société des Professeurs d'Histoire
Case postale 2 (Haute-ville),
Québec 4.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

Fondée le 20 octobre 1962, La Société des Professeurs d'Histoire groupe les enseignants à tous les niveaux. Des excursions et des réunions sont organisées au cours de l'année scolaire.

Le Bureau de direction se compose comme suit:

Président : Konrad Fillion (Institut d'Histoire, Laval).
Vice-prés.: Jacques Lemieux (Ecole Normale de Méridci).
Secrétaire: Jean-Yves Gravel (étudiant, Institut d'Histoire, Laval).
Trésorier : L'abbé Georges-Etienne Proulx (Collège de Lévis).
Pierre Savard (Institut d'Histoire, Laval).
Directeurs: Soeur S.-Marthe de Béthanie, s.c.q. (Maison Marguerite d'Youville).
René Durocher (Institut d'Histoire, Montréal).

HISTOIRE DU CANADA ET HISTOIRE DE L'HUMANITE (1)

3

Durant les trois années académiques qui vont de 1960 à 1963, 114 thèses d'histoire ont été présentées au Canada (2). Soixante-deux d'entre elles, soit plus de la moitié, portaient sur l'histoire non-canadienne. Parmi celles-ci, 5 ont été présentées en langue française, mais apparemment 2 seulement par des Canadiens français. Encore l'un d'eux était-il inscrit à l'Université McGill. Un grand écart sépare donc le Canada anglais du Canada français. Il est même particulier à l'histoire non-canadienne. En effet, pendant ces mêmes trois années, 11 thèses d'histoire du Canada étaient présentées en français, contre 49 en anglais. Nous sommes loin des proportions de 1 ou 2 contre 57 pour l'histoire non-canadienne.

* * * * *

Une analyse plus précise des thèses présentées dans les Universités anglo-canadiennes (nous excluons les Universités d'Ottawa et de Montréal, où des thèses en langue anglaise ont été reçues) offrira un début d'explication. Entre 1960 et 1963, 44 thèses ont porté sur l'histoire non-canadienne, mais 29 d'entre elles, soit près des deux tiers, traitaient de la communauté britannique (21 sur l'histoire de la Grande-Bretagne, 8 sur celle du Commonwealth).

Il ne faut pas s'en étonner. Les programmes d'études dans les Universités anglo-canadiennes donnent une place importante aux études britanniques. A l'Université de l'Alberta de Calgary, tout étudiant est soumis à la fin de ses études du B.A. spécialisé en histoire à trois examens particulièrement sérieux, dont l'un porte sur l'histoire britannique médiévale ou moderne, l'autre sur l'histoire canadienne ou américaine, le dernier sur l'Europe médiévale ou moderne. Dans la plupart des Universités anglo-canadiennes, les études d'histoire commencent toujours avec le début du moyen âge. Par hasard ou non, c'est alors que les Angles et les Saxons débarquent dans l'ancienne Bretagne romaine et que commence l'histoire britannique. L'historiographie au Canada anglais est donc limitée en partie par ces préoccupations nationales britanniques.

Mais l'histoire anglo-saxonne plonge ses racines loin dans le passé. A l'époque moderne, elle a touché presque tous les points de la terre. Par la seule étude de ce monde, des situations humaines extrêmement variées sont révélées et comprises. De là, les Canadiens anglais passent facilement à l'étude des autres civilisations. L'Institut d'Etudes musulmanes (Institute of Islamic Studies) de l'Université McGill, le Centre d'Etudes supérieures du Moyen âge (Graduate Centre of Mediaeval Studies) et le département des Etudes extrême-orientales (East Asian Studies) de l'Université de Toronto le prouvent suffisamment. Le nombre de professeurs en histoire non-britannique va grandissant partout. On vient de fonder à l'Université de la Saskatchewan le Canadian Journal of History, destiné à diffuser la contribution canadienne aux connaissances des diverses civilisations humaines, autres que celles du Canada.

(1) Texte d'une communication présentée le 2 avril 1965 au colloque organisé par les étudiants de l'Institut d'Histoire sur l'historiographie canadienne.

(2) Listes publiées dans Thèses canadiennes. Canadian thesis, Ottawa. Bibliothèque nationale, 1962 à 1964.

Le Canada français a une histoire toute différente. La conquête anglaise lui a rendu plus floues ses origines européennes et françaises. En 1867, avec l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, les Canadiens français obtenaient des droits nombreux dans le cadre de la province de Québec. Ils se sont peut-être leurrés et ont été souvent tentés d'abandonner, pour les intérêts purement provinciaux, ceux qui relèvent du gouvernement central et qui débouchent plus directement sur le monde. Les Canadiens français se sont trouvés refermés sur eux-mêmes. A l'exception de quelques religieux, liés à des communautés d'outre-frontière et intéressés par les origines lointaines du christianisme, ils s'en tinrent à leur propre histoire, à ses limites dans le temps et dans l'espace.

Les historiens du Canada se chargeront d'ailleurs d'expliquer mieux que nous ne saurions le faire cette orientation passée des études historiques. Ils pourront à loisir réfuter nos explications et en proposer de plus valables. C'est l'avenir qui nous intéresse ici, un avenir directement lié à la conception que l'on se fait de l'histoire et au parti que l'on doit en tirer. Mais tentons d'abord une analyse de la situation présente.

1.- L'histoire dédiée à "sa" collectivité et l'histoire destinée à des individus.

Plusieurs raisons peuvent expliquer le choix du domaine d'exploration des futurs chercheurs en histoire au Canada français: proximité ou éloignement des dépôts d'archives et des travaux des prédécesseurs, présence ou absence de personnalités assez nombreuses et capables de susciter et de diriger la recherche... Les premiers de ces problèmes sont résolus de manière de plus en plus satisfaisante, avec le perfectionnement des techniques de reproduction des documents et l'accroissement des sommes allouées aux bibliothèques. Le corps professoral de l'Université Laval sera selon toute vraisemblance sensiblement augmenté dans les années à venir.

Mais il est probable que ces problèmes ne fournissent qu'une explication très partielle de la situation présente.

* * * * *

Si l'on interrogeait les historiens et les futurs historiens du Canada sur les mobiles fondamentaux de leur choix, plusieurs répondraient sans doute qu'ils veulent donner aux Canadiens français une image plus précise de leur passé. L'histoire du Canada a un attrait presque irrésistible, parce qu'elle a un public nombreux tout prêt à la recevoir. Pour plusieurs même, il y va d'un devoir moral contraignant: il faut consacrer sa vie à expliquer aux Canadiens français ce qu'ils ont été dans le passé, ce qui les a fait ce qu'ils sont maintenant.

L'histoire canadienne-française n'est pas tellement vaste, ni le peuple canadien-français. On songe aussitôt à l'importance qu'aura une découverte ou une compréhension nouvelle du passé canadien, qui sera immédiatement connue, discutée et, dans un cas favorable, acceptée par l'ensemble des Canadiens français. La recherche en histoire du Canada a cet attrait particulier d'être une recherche sur un groupe ethnique, pour ce même groupe ethnique. La diffusion des résultats a un aspect communautaire.

* * * * *

L'histoire non-canadienne se présente bien différemment. Peu d'individus peuvent imaginer, encore moins présenter une synthèse cohérente qui rende compte de la complexité des phénomènes humains passés et présents de la planète entière. On comprend immédiatement que les Canadiens français, disons ceux qui sont initiés à l'histoire, n'auront pas tous une vue d'ensemble suffisamment complète de l'histoire du monde pour qu'une mise au point sur la civilisation chinoise sous les Tchéou ou même sur une société rurale de la France médiévale modifie beaucoup la façon qu'ils avaient de voir le passé des hommes.

En fait, la plupart du temps, l'histoire des civilisations non-canadiennes ne concernera plus une communauté entière (qui serait celle de tous les hommes vivant sur cette planète, mais cette communauté est encore plus consciente de sa diversité que de son unité), mais des individus désireux d'approfondir leur compréhension de tel ou tel secteur de l'évolution humaine, de tel type de comportements en présence d'une situation concrète donnée. Une monographie importante sur un point de l'Asie mineure hellénistique a bien des chances de rester ignorée par le spécialiste de l'Amérique pré-colombienne.

2.- Apports et exigences intellectuels de l'histoire.

Mais que ceux qui auront pris et qui prendront connaissance d'une contribution sérieuse à la compréhension d'un groupe d'hommes en tireront des profits multiples et variables selon le genre même de cette contribution.

Parfois ce seront des valeurs humaines immortelles qui réapparaîtront à la lumière pour le bonheur de tous: telle oeuvre d'art enfouie, tels poème ou partition musicale indéchiffrés, tel système de pensée mal compris jusqu'alors. Est-ce à dire que l'histoire constitue une force moralisante et que l'on puisse songer à imposer certaines valeurs passées à l'un ou à l'autre de ses contemporains? L'histoire sérieuse écarte d'emblée ce danger. Car même les valeurs humaines les plus communément reconnues apparaîtront liées à un contexte historique très précis et sujettes à une perpétuelle réadaptation. Combien profond sera le rajustement qu'elles devront subir avant qu'elles ne deviennent accessibles de nouveau. Ce travail est d'ailleurs généralement trop complexe pour que l'historien s'y attache.

Plutôt que de rechercher à tout prix des valeurs indéniables, l'historien s'efforce de comprendre une situation humaine donnée dans toute sa complexité. Il est intéressé par tout homme, à quelque niveau que ce soit. Ainsi peut-il élaborer un tableau d'ensemble de l'évolution de l'humanité.

Les individus touchés par les méthodes de compréhension proposées par l'histoire seront à la fois exigeants et respectueux de la liberté d'autrui, car ils seront conscients des multiples possibilités créatrices de la nature humaine, mais aussi assurés de ne jamais posséder "la" vérité sur la manière de vivre sur cette planète. Ils auront appris à regarder derrière tout comportement humain, normalement trop familier et inaperçu ou trop étonnant et antipathique, pour en rechercher les origines et la signification profondes. Leur conduite ne sera pas forcément meilleure, car la connaissance n'a pas toujours des répercussions dans les actes. Mais ils seront en mesure de comprendre mieux et d'éclairer leurs contemporains. Ils les initieront surtout à un effort de réflexion, dont la société dans son ensemble ne peut pas ne pas tirer les plus grands profits.

* * * * *

Mais l'histoire elle-même est exigeante et ses meilleurs serviteurs doivent posséder, plus que de la bonne volonté, des qualités humaines et intellectuelles éminentes. Car l'histoire est essentiellement une réflexion de l'intelligence sur des comportements humains du passé.

Cela suppose deux démarches indispensables. D'abord, le rassemblement de tous les témoignages sur les civilisations que l'on se charge de faire comprendre. L'historien dépouille les travaux de ses devanciers; il consulte des documents inédits, inconnus ou mal exploités. Une certaine rapidité et une grande capacité de travail deviennent nécessaires si les problèmes abordés sont vastes et complexes.

Mais cela ne suffit pas. L'intelligence humaine normale ne peut tirer aucun profit d'une accumulation de faits présentés en vrac. L'historien doit donc mettre de l'ordre dans ses connaissances. Il doit surtout s'engager à préciser l'image qu'il se fait d'un phénomène humain et à la révéler totalement à ses contemporains, par tous les moyens intellectuels dont il dispose. Il n'hésitera pas à mettre en évidence les éléments d'explication qui lui paraissent les plus importants.

Dans son exposé, il pourra veiller tout particulièrement au choix des titres et des sous-titres. Que l'on revoit, par exemple, ceux qui annoncent le livre entier, les parties, les chapitres et les sections du tome III de l'Histoire générale des civilisations (publiée sous la direction de Maurice Crouzet), écrit en collaboration par Edouard Perroy, Jeannine Auboyer, Claude Cahen, Georges Duby et Michel Mollat. On n'annonce pas "l'Orient et l'Occident du Ve au Xe siècles", mais "la prééminence des civilisations orientales (Ve-Xe siècles)", etc. Chacun des titres porteurs d'une signification précise est le fruit d'un effort de réflexion extrêmement fécond. Il suppose dans le texte des justifications nuancées, mais nettes. Qu'on voit de près, dans cette optique, les travaux des historiens; que l'on commente les preuves qu'ils apportent à leur manière de voir. Que l'on reconnaisse enfin les auteurs nombreux qui ont mal ordonné leur matière ou qui se sont contentés de la présenter uniformément, sans mettre en évidence les traits les plus marquants des civilisations passées.

Que l'on engage surtout toute son intelligence à révéler sans ambages sa compréhension du passé, au risque de se voir contredire. Même dans une dissertation, un étudiant peut, à l'aide d'éléments bien connus, faire une véritable oeuvre d'historien en les regroupant autour d'idées qui révèlent une manière nouvelle et plus juste de comprendre le passé. Serait-elle fautive partiellement ou totalement que l'étudiant apprendra, en face d'arguments convaincants, à la modifier et à d'appropriation des réalités humaines. De la discussion pourront naître de nouvelles questions et de nouvelles enquêtes qui préciseront notre connaissance du passé. L'histoire aura progressé. Elle aura été diffusée en profondeur.

L'historien engagé à fond à se faire comprendre veillera aussi à la précision des mots et des expressions pour qu'on saisisse pleinement sa pensée, du premier jet, sans perte de temps. Il s'efforcera même d'attirer et d'attacher le plus grand nombre de lecteurs ou d'auditeurs par un style simple, concis et élégant. Il y a tant à lire qu'on sera toujours reconnaissant envers l'auteur qui aura évité de dire deux fois la même chose et qui se sera exprimé aussi pleinement en dix pages qu'en vingt pages. Il aura épargné à chacun de ses lecteurs du temps qui sera utilement employé à comprendre un autre aspect de la vie d'autrefois. L'historien idéal est un excellent écrivain. L'ouvrage historique valable porte la marque des qualités de son auteur. C'est une oeuvre très personnelle (3).

(3) Il suffit de rappeler ici Marc Bloch, Apologie pour l'histoire ou métier d'historien, Paris, A. Colin, 1949 (Cahier des Annales, 2), Henri-Irénée Marrou, De la connaissance historique, Paris, Le Seuil, 1954 (3e éd. 1959) et, du même auteur Comment comprendre le métier d'historien, dans L'Histoire et ses méthodes, sous dir. Charles Samaran, Paris, Gallimard, NRF, 1961 (Encyclopédie de la Pléiade), pp. 1465-1540.

3.- De l'option sentimentale au choix de l'intelligence sympathisante.

L'individu, qu'il le veuille ou non, est lié plus étroitement avec les personnes qu'il côtoie tous les jours. Avec des parents, des amis et des compatriotes, les relations font tout normalement une place plus ou moins grande aux sentiments. On a même observé que, plus que dans d'autres pays, les étudiants canadiens-français vivent beaucoup en petits groupes et consacrent un temps considérable à des conversations amicales souvent très anodines.

L'adulte ne renonce pas aux relations amicales, mais comme il s'intéresse à tout ce qui est humain en quelque lieu que ce soit, il ne peut s'empêcher de consacrer le plus de temps possible au théâtre, au cinéma, aux romans, aux événements et aux études diverses du monde actuel, qui lui permettront d'accéder à des profondeurs humaines autrement inaccessibles. Pour l'historien, l'essentiel du temps sera consacré à l'histoire qui a le double avantage de multiplier les exemples des diverses situations humaines et d'offrir un tableau intelligible de l'ensemble de l'aventure humaine.

A ce tableau, l'historien du Canada ne voudra pas que les exemples canadiens soient absents. Il n'écrira pas pour les seuls Canadiens français, avec tout ce que cela peut avoir de sous-entendu et d'inassimilable pour les non-canadiens. Son oeuvre s'adressera à tout autre homme intelligent, où qu'il soit dans le monde, qui puisse être intéressé par l'aventure très particulière, comme toute aventure humaine, du Canada français. Aux Canadiens français, il apportera l'élément intellectuel indispensable à la compréhension de l'homme canadien. En présence de l'aventure humaine canadienne, le lecteur sera aussitôt incité à s'intéresser à tout ce qui est humain. L'histoire du Canada ne sera plus un arrêt sentimental qui empêche de songer aux autres hommes et à leur histoire. Elle ouvrira sur le monde.

Est-ce à dire qu'il faille présenter une histoire d'où serait banni tout sentiment ? Non pas. Le futur historien canadien fera d'abord taire des sentiments trop exhubérants vis-à-vis l'histoire nationale et ouvrira toute grande son intelligence à la variété des situations humaines. Il fera même un effort pour donner toute sa sympathie à chacune des situations rencontrées dans ses études. Lentement, après avoir tenté plusieurs fois l'épreuve contraire, une sympathie plus nette poussera les uns vers les nobles de la France moderne, les autres vers les "habitants" des anciennes seigneuries canadiennes. Une fois le choix fait, il ne s'épargnera aucun effort (langues, sciences auxiliaires à connaître, etc.) pour comprendre ses hommes passés avec précision et il s'attachera à les présenter à ses contemporains avec toute l'intelligence et toute la sympathie dont il peut disposer.

CONCLUSION

Que l'histoire canadienne continue d'occuper une place importante dans l'historiographie canadienne, cela est normal et nécessaire. Normal parce que, vivant au milieu du peuple canadien-français, plusieurs futurs historiens seront attirés tout particulièrement par lui, d'autant que les dépôts d'archives et les bibliothèques sont facilement accessibles. Nécessaire, parce que les Canadiens français doivent, pour mieux se comprendre, posséder une histoire sérieuse que les chercheurs étrangers pourraient mettre beaucoup de temps à leur donner.

Mais il est non moins normal et nécessaire que la recherche en histoire non-canadienne soit largement développée. Normal, car les aptitudes et les dispositions des futurs chercheurs sont forcément très variées, et que plusieurs,

s'ils ont ouvert leur intelligence et leur coeur sur les autres hommes, ne peuvent pas ne pas être attirés par des civilisations passées fort diverses. Nécessaire, parce qu'une vue d'ensemble rapide de l'histoire du monde n'enlèvera pas à beaucoup de Canadiens français la conviction que l'aventure du peuple canadien-français lui est non seulement particulière, ce qui est indéniable, mais qu'elle est aussi un phénomène à part, tout à fait incomparable dans l'histoire humaine. Nécessaire donc, parce que les Canadiens français, comme tous les hommes, ont besoin de s'ouvrir sur le monde et ne peuvent vivre pleinement leur vie sans connaître mieux l'ensemble de l'évolution humaine, sans avoir compris avec précision au moins quelques-unes des nombreuses situations dans lesquelles ont vécu les autres hommes.

Une telle recherche en histoire non-canadienne devient ainsi une garantie d'aération pour l'histoire canadienne elle-même, qui ne peut être comprise isolément et qui doit être une ouverture plutôt qu'une fermeture sur le monde. Chez les grands peuples du monde, l'histoire nationale, fort ancienne et très vaste, a conduit tout naturellement à l'histoire des autres hommes. Il en a été de même chez les Canadiens anglais, liés au monde anglo-saxon. Les Canadiens français doivent tenter de retrouver leurs lointaines origines. Ils doivent surtout, par un effort tout spécial, porter leur intérêt sur leurs confrères humains présents et passés. Les résultats de leurs recherches peuvent dès maintenant être diffusés dans les Annales canadiennes d'histoire, titre officiel français du Canadian Journal of History.

Roland Sanfaçon, professeur agrégé,
INSTITUT D'HISTOIRE
Université Laval

* * * * *

ENTRE NOUS

Monsieur Joseph-Claude POULIN, boursier du Conseil des Arts pour l'année 1965-1966, ira étudier à Poitiers l'histoire du moyen âge. M. Poulin a occupé la fonction de secrétaire de la Société durant l'année scolaire 1964-65. Nous le remercions de son dévouement efficace.

L'abbé Georges-Etienne Proulx a publié dans la revue "Messages" (35e année, vol. XVIII, no 2, avril-juin 1965, pp. 76-82) un article intitulé: "L'oeuvre missionnaire des Religieux Récollets en Nouvelle-France".

On aura sans doute remarqué la nouvelle numérotation de notre Bulletin de liaison. Nous avons adopté la numérotation continue plus pratique. On pourra citer comme suit: Bulletin de liaison de la Société des Professeurs d'Histoire, no 13 (octobre 1965).

LES TRAVAUX PRATIQUES AUX COURS SECONDAIRE ET COLLEGIAL
QUELQUES EXPERIENCES

L'enseignement de l'histoire, ceux qui en sont chargés l'expérimentent à chaque jour, n'est pas une tâche facile à remplir. Quand les cours se destinent à des élèves du cours classique, le professeur découvre vite que le cours magistral excite très peu les élèves à la recherche. C'est pourquoi il lui incombe de trouver une méthode génératrice d'enthousiasme et d'effort. La tâche est ingrate, car bien que nous sachions l'importance en éducation d'une méthode qui touche les sens, bien peu de gens ont été jusqu'ici en mesure de donner les précisions nécessaires au professeur qui fait ses premières armes dans l'enseignement de l'histoire.

Les lignes qui vont suivre expliqueront sommairement quelques-unes des tentatives assez heureuses que nous avons faites pendant plus d'un an auprès d'élèves de méthode, de versification, de belles-lettres et de rhétorique. Notre but n'est pas d'épater nos confrères ou de vouloir leur donner des directives. Tout simplement, nous espérons leur faire connaître quelques-uns des moyens susceptibles d'intéresser les élèves à l'histoire, et cela en toute franchise.

Le point de départ de notre plan de travail fut de réduire les heures de cours magistraux dans chaque classe de méthode et de versification. En méthode, il nous a paru peu intéressant de consacrer un grand nombre d'heures à la projection de films en raison du manque de commentaires détaillés. La plupart de ces films viennent d'Europe et sont faits pour des Européens. Le film pourrait être utile et intéressant si le professeur avait le temps d'en faire un commentaire approprié. Ce qui revient à dire que le travail pratique a consisté en tout autre chose. A certaines reprises, en particulier pour l'art roman et l'art gothique, nous ne donnions d'abord qu'un bref aperçu du principe des constructions de chaque style. Puis nous demandions à nos élèves d'en étudier pendant quinze minutes environ les principaux éléments. Enfin, ils fermaient leurs volumes et répondaient à un questionnaire destiné, non pas à causer des problèmes, mais à montrer que les principes essentiels étaient compris. Comme tout ce travail "comptait sur la liste", l'élève était incité à fournir un effort, mais un effort qui ne le révoltait pas. Nous nous souvenons d'avoir procédé ainsi pour le régime féodal, le château-fort, la cause dynastique de la guerre de Cent Ans, etc.

Nous avons dérogé bien souvent à ce procédé pour nous attarder aux cartes. Avant de pénétrer à l'intérieur d'un pays ou d'un continent, nous nous sommes plu à faire des cartes muettes à échelles différentes de celles des volumes et, il va de soi, des tableaux. La remise de ces cartes suivait la remise d'une liste de villes, de fleuves, etc., qu'il leur fallait localiser de mémoire. Après quelques minutes de ce travail, toute carte disparaissait à leur vue, sauf la carte muette sur laquelle ils avaient à inscrire la plupart des lieux précédemment donnés. Nous avons même été jusqu'à obliger l'élève à faire sa propre carte muette. Sans trop de succès, nos élèves de méthode ont aussi eu à localiser, surtout pour l'Antiquité, des pays, empires, villes, fleuves dans les frontières actuelles. L'aide des cartes de l'Asie, de l'Europe et de l'Afrique ne leur a pas toujours rendu la tâche plus facile. De temps à autre, nous préparions des questionnaires plutôt généraux auxquels nous leur faisons répondre à l'aide de leurs manuels, cela à l'occasion de périodes difficiles que nous voulions résumer. L'élève y répondait d'abord; nous répondions ensuite, ce qui lui permettait d'ajouter ou de retrancher ce qu'il y avait en moins ou en trop dans ses réponses.

En versification, le travail sur les cartes muettes a été plutôt rare. Nous nous sommes servis de ces graphiques à l'occasion des découvertes et des traités de Westphalie et d'Utrecht. Nous avons, à quelques reprises, été en mesure de préparer des séances de films sur Richelieu et sur la France de Louis XIV et de Louis XV. L'avantage de disposer de films en couleur que nous avons pris au cours d'un voyage en Europe a rendu l'expérience plus intéressante pour les élèves, même si un questionnaire terminait le tout.

Assez souvent nous avons obligé nos élèves à faire des tableaux synoptiques. En versification, avec les Temps Modernes, nous sommes en face d'une foule d'événements importants que l'auteur du manuel ne peut étudier en même temps suivant un ordre chronologique. L'étude séparée de chacun de ces événements rend plus facile la compréhension de chaque fait. Par contre, l'élève n'est pas en mesure d'en faire seul la synthèse. C'est pourquoi un tableau synoptique qui classe les événements étudiés par sujets de gauche à droite, et par date de haut en bas, va l'aider à faire la synthèse de toute une période. On peut répliquer que ce travail est une perte de temps, car il se trouve dans tous les volumes. Loin de là, le tableau synoptique que nous donnions était préparé en regard des commentaires faits en classe. Dernier avantage de ce tableau: l'élève a la satisfaction d'avoir fait quelque chose par lui-même. Nous avons voulu aussi mettre les élèves en présence de quelques-uns des problèmes de recherches par la traduction de textes français du XVIIe siècle en un français du XXe siècle. En cela, nous avons eu plus de succès en belles-lettres.

Que pareil succès se soit réalisé chez les élèves de seconde, l'explication est vite trouvée si nous rappelons que la matière au programme du premier semestre était l'Histoire du Canada (régime français). Captivés d'une certaine manière par cette partie de l'histoire qu'ils pensaient connaître, ils ont bien travaillé sur deux ou trois textes de Champlain, de Talon et de Jolliet. Nous avons eu aussi l'idée de leur demander, avec l'aide de leur manuel, de dater un texte et d'en trouver l'auteur. Oublions les résultats désastreux de ce travail pour retenir plutôt que ce travail fût une occasion unique pour certains de lire pendant une heure leur volume avec une attention peu commune. Aussi onéreuse fut pour eux la localisation des lieux connus de l'Est du Canada et de la Nouvelle-Angleterre sur une carte muette copiée de celle de Champlain de 1613. Pour faire diversion, des films fixes de l'ONF sur Cartier, Talon, La Vérendrye, etc. ont agréablement surpris les élèves par leurs couleurs remarquables et les commentaires appropriés qui s'y trouvaient rattachés. Un questionnaire à la fin de chaque film incitait les velléitaires à demeurer attentifs.

La nomenclature de ces travaux pratiques de classe nous conduit maintenant à parler des travaux de recherches. Nous avons proposé des sujets de dissertation. A cela nous avons joint des sujets tels que ceux-ci: faire un reportage sur le massacre de LaSalle, interviewer Jolliet à son retour du Mississippi. Comme plusieurs de nos élèves connaissaient le Boréal express, ils ont préparé leurs travaux suivant le même esprit. Les travaux de ce genre furent très bien faits. Les meilleurs furent présentés en classe tels qu'ils l'auraient été effectivement à la télévision. Ainsi un élève interviewait un autre élève lequel personnifiait Jolliet. L'expérience fut intéressante et couronnée de succès.

En cette matière, nous croyons donc avoir assez bien réussi à discerner ce qu'il fallait faire pour empêcher que notre enseignement reste superficiel. Quand il s'est agi au deuxième semestre de l'Epoque Contemporaine et de l'Histoire de l'Eglise, la tâche fut plus ardue. Nous avons en premier lieu préparé

des sujets de dissertation qui ont amené certains à se lancer dans des recherches très longues. Après quelques tentatives pour résumer en classe des sujets plus compliqués, nous avons enfin astreint nos élèves à lire à deux reprises un volume d'histoire sur la période étudiée. Un questionnaire nous permettait, après la lecture, de vérifier chaque fois si le volume avait été lu. Notons enfin quelques séances de films sur les Etats-Unis du début du XIXe siècle et sur la Révolution française. Les deux "courtes" heures hebdomadaires que nous avions pour ces deux matières nous ont empêché de nous livrer à plus d'expériences.

Nos rhétoriciens n'ont pas échappé à ces travaux, car nous les avons incités à lire comme en belles-lettres; avec les lectures, alternaient des dissertations. En fait une fois par mois, ils devaient, ou lire un volume ou faire une dissertation. Quelquefois nous avons essayé de leur faire préparer un commentaire de film. L'expérience a été un succès quand les élèves qui les préparaient faisaient preuve d'intelligence dans le choix de leurs commentaires. Pour qu'un tel travail soit réussi, le professeur doit aussi bien guider les élèves. Nous avons en main, pour l'histoire du Canada, des films fixes en couleur de l'ONF avec commentaires; ce qui a toujours intéressé les élèves, de même que les films 35mm sur Papineau, Elgin, Lafontaine, Macdonald, etc. En rhétorique, les travaux de classe ont été aussi des tableaux synoptiques dans le but de replacer dans l'esprit des élèves la concordance des événements de l'histoire Contemporaine avec ceux de l'histoire du Canada.

Nos efforts sont très incomplets, car nous n'avons pu les poursuivre que pendant une seule année. Toutefois, l'intérêt que plus d'élèves ont porté à l'histoire nous a convaincus qu'ils pouvaient être continués suivant le même esprit.

Claude LESSARD

Archives de l'Université Laval

* * * * *

Les membres de la Société et les bibliothèques peuvent se procurer les numéros des trois premières années du Bulletin. Prix: un dollar et cinquante cents par année (les quatre livraisons de l'année, brochées et cartonnées). Faire le chèque ou le mandat à l'ordre de la Société des Professeurs d'histoire, en précisant la livraison I (1962-63); II (1963-64); III (1964-65).

La nouvelle maquette de notre Bulletin de liaison est l'oeuvre de Cossette & Dupuis, graphistes associés de Québec.

Nous avons reçu de notre collègue, Bruno DESHAIES, co-auteur: Marc BLACKBURN et al, Comment rédiger un rapport de recherche. La présentation matérielle des travaux écrits. Centre de Psychologie et de Pédagogie, Montréal, 1964. VIII-72p. Bibliographie et index analytique. Un guide pour les étudiants du niveau collégial ou pré-universitaire.

QUESTIONNAIRES D'EXAMENS D'HISTOIRE

Avec la bienveillante autorisation de Mgr Alphonse Lafrenière, Directeur des Etudes de la Faculté des Arts, nous reproduisons ici un choix de questionnaires d'examens au cours collégial qui pourront être utiles à nos collègues enseignant à ce niveau. Tous ces questionnaires ont été présentés aux élèves en janvier 1965.

Pierre Savard

Cours no 101: Histoire générale du Canada

Questionnaire no 1 (durée de l'examen: 3 heures)

- 1) Comparez les plans de colonisation de Champlain et de Talon, et expliquez pourquoi l'un et l'autre n'ont pas réussi.
(60 points)
- 2) Expliquez pourquoi et comment la question de l'Ohio est à l'origine de la guerre de la conquête.
(40 points)

Questionnaire no 2 (durée de l'examen: 2 heures)

- 1) Le régime français a marqué les Canadiens sur les plans économique, politique et social. Montrez son influence sur le Canadien du début du régime anglais.
(40 points)
- 2) L'histoire du Canada ne se déroule pas en vase clos. Plusieurs événements qui se passent dans les pays étrangers ont de profondes répercussions au Canada. Montrez-le pour la période 1760-1850.
(40 points)

ou

Parlez de l'économie canadienne entre 1760 et 1850.
(20 points)

- 3) Vous devez étudier l'invasion américaine au Canada en 1775-1776. Donnez les titres de 4 volumes français que vous devez consulter: indiquez la meilleure source de documents imprimés et un atlas historique.
(20 points)

Cours no 202: - Le fait français en Amérique.

Questionnaire no 1 (durée de l'examen: 1.30 heure)

- 1) Que savez-vous du rôle de l'Eglise catholique comme facteur de développement du fait français en Amérique du Nord ?
(25 points)
- 2) Dites un mot de chacune des principales ressources naturelles de la Province de Québec.
(25 points)
- 3) Le Canadien français est-il raciste ? Développez.
(25 points)
- 4) En quoi la culture canadienne-française est-elle un apport à la civilisation nord-américaine ?
(25 points)

Cours no 602: Histoire générale des Etats-Unis

Questionnaire no 1 (durée de l'examen: 2 heures)

Ne répondre qu'à une question:

- 1) Expliquez les raisons qui ont motivé la venue des Européens tout au cours de la période coloniale, et montrez comment ceux-ci arrivaient en Amérique marqués par les aspects positifs et négatifs de l'héritage européen.
(50 points)
- 2) En vous basant sur les principaux faits, portez un jugement sur les colonies américaines dans leurs relations avec la Nouvelle-France, tout au cours de la période 1748-1763.
(50 points)

Ne répondre qu'à une question:

- 1) Montrez comment le renforcement du mercantilisme après 1763 a contribué, en partie, à la rupture des colonies américaines avec l'Angleterre.
(50 points)
- 2) "Even with its defects, the Constitution remains an admirable and a remarkable document". Perkins & Van Deusen.
Commentez cette affirmation.
(50 points)

Questionnaire no 2 (durée de l'examen: 2.30 heures)

N.B.- Vous devez choisir entre les questions 1 et 2; puis vous répondez à deux questions à votre choix parmi les numéros 3,4,5 et 6. Soignez la forme de votre réponse, et attention aux fautes de français.

- 1) L'esclavage et le problème de la balance: états libres versus états esclavagistes, depuis les débuts du 19e siècle jusqu'à 1860.
(20 points)
- 2) Décrivez et analysez la Constitution américaine.
(20 points)
- 3) Quelle était la situation des colonies américaines en 1688 ?
(10 points)
- 4) Quelle fut la cause de la Révolution américaine ? Justifiez votre réponse.
(10 points)
- 5) Décrivez les effets de la révolution industrielle sur la façon de vivre aux Etats-Unis au 19e siècle.
(10 points)
- 6) De quelle façon a-t-on réalisé le "système américain" au milieu du 19e siècle ?
(10 points)

Questionnaire no 3 (durée de l'examen:

- 1) Quelle est l'origine du peuplement des colonies américaines de 1600 à 1763 ?
- 2) Nature et importance des "Actes intolérables".
- 3) La déclaration d'indépendance:
 - a) Date
 - b) Auteur
 - c) Résumé de l'argumentation
 - d) Contenu des première et troisième parties
- 4) Expliquez comment la Constitution américaine reflète la préoccupation des auteurs qui voulaient un Président qui ne fût ni un despote ni un pur symbole.
- 5) Quel fut le rôle d'Alexander Hamilton dans l'Histoire américaine ?

Cours no 608: Civilisations de l'Antiquité

Questionnaire no 1 (durée de l'examen: 3 heures)

3 questions sur quatre au choix:

- 1) Décrivez la région orientale du bassin méditerranéen au point de vue géographique, et dites ce qui, dans la civilisation de chacun de ces pays, dépend des facteurs géographiques. - Crète, Egypte, Phénicie, la Mésopotamie.
(un tiers des points)
- 2) La religion a une influence incontestable et de premier plan dans la naissance et l'évolution des grandes civilisations antiques. Faites une étude comparative de cette influence chez les peuples orientaux. (un tiers des points)
- 3) Pourquoi le monde Gréco-romain tient-il une place à part dans l'histoire des civilisations ?
(un tiers des points)
- 4) Développez brièvement les points suivants:
 - a) l'art égyptien
 - b) les lettres et la littérature mésopotamienne
 - c) la vie matérielle des Crétois
 - d) le commerce et la colonisation phénicienne(un tiers des points)

Cours no 604: Histoire des relations internationales

Questionnaire no 1 (durée de l'examen: 2 heures)

- 1) Le Pan-Slavisme.
(50 points)

- 2) Montrez quelles furent les différentes étapes de l'expansion japonaise en Extrême-Orient durant les trois dernières décennies du XIXe siècle.
(50 points)

Questionnaire no 2 (durée de l'examen: 3 heures)

Choisir entre les deux sujets suivants:

- 1) Pierre Renouvin écrit: "Dans tous les Etats européens, la question des relations avec l'Empire allemand est au centre des préoccupations des hommes de gouvernement, c'est vers Bismarck que tous regardent".

Ce que vous savez de la carrière et de la diplomatie de Bismarck corrobore-t-il ce jugement de Renouvin ?
(50 points)

- 2) Une Histoire de la Grande Guerre commence par ces mots: "La véritable cause de la guerre a été l'impérialisme allemand ou l'ambition de l'Allemagne qui voulait dominer le monde par sa science et par son commerce".
(50 points)

Etes-vous d'accord et pourquoi ?

Cours no Histoire économique

Questionnaire no 1 (durée de l'examen: 2 heures)

A.- Répondez à une des questions suivantes:

- 1) Quel a été le conditionnement historique qui a permis l'éclosion du machinisme dans la seconde moitié du 18e siècle? Tracez sommairement les principales étapes des progrès importants dans l'INDUSTRIE en général entre 1750 et 1850.
(50 points)
- 2) Comment et au profit de qui les opérations de crédit étaient-elles effectuées par les banques à partir du 19e siècle? Montrez aussi que les banques étaient, dès cette époque, les principales institutions de crédit.
(50 points)

B.- Répondez à une des questions suivantes:

- 1) Quelles sont les circonstances économiques et politiques qui permirent l'établissement et l'extension du LIBRE-ECHANGE à travers les principaux pays d'Europe de 1860 à 1880? Quelle fut durant cette période la tendance de la politique commerciale des Etats-Unis?
(50 points)
- 2) De quelle manière les pays neufs et les territoires coloniaux ont-ils contribué à la croissance des capitalismes métropolitains? Quel rapport y a-t-il entre capitalisme et impérialisme?
(50 points)

EXCURSION HISTORIQUE DU 22 MAI 1965

Notre excursion historique annuelle qui groupait une trentaine de membres de la Société des Professeurs d'Histoire et de la Société Historique de Québec a eu lieu sur la rive sud, appelée jadis la "Côte du Sud".

Parti de Québec (Gare Centrale), le groupe arrêta d'abord à la terrasse de Lévis (vue de Québec) puis à l'église de Notre-Dame de Lévis dont les plans sont de Thomas Baillargé. L'autobus nous conduisit ensuite à l'église de Beaumont dont la construction remonte à 1733. Les visiteurs purent admirer en particulier la décoration d'Etienne Bercier et un tableau de St-Etienne, d'Antoine Flamondon. Puis le groupe traversa, en suivant l'ancienne route, les villages de Saint-Michel, de Saint-Vallier et de Berthier, pour arriver à Montmagny où on prit le repas du midi.

Reprenant la route, on s'arrêta un moment en face des ruines du manoir de Philippe Aubert de Gaspé, puis à l'église de Saint-Jean-Port-Joli, une des belles églises canadiennes du XVIIIe siècle. La voûte de bois sculpté et le banc seigneurial attirèrent surtout l'attention.

Vers trois heures et quart, les excursionnistes arrivaient au Collège de Sainte-Anne où nous attendait patiemment notre collègue Serge Gagnon.

Une partie du groupe visita la bibliothèque ultra-moderne du collège, tandis que l'autre partie passa des moments inoubliables aux archives de la maison en compagnie de l'archiviste, l'abbé Gagnon.

A quatre heures, il fallait rentrer à Québec après une journée pendant laquelle nous n'avions pu qu'effleurer les richesses historiques de la "Côte du Sud".

Pour faciliter la visite, les excursionnistes étaient munis de la brochure récemment éditée par le Ministère du Tourisme de la Province de Québec "Bas Saint-Laurent et Gaspésie". Le responsable du tour fit aussi la lecture de quelques pages de P.G. Roy, A travers les Anciens Canadiens (sur les sorciers de l'Île d'Orléans, la Corriveau, le manoir de Gaspé), et A travers l'histoire de Beaumont (sur l'histoire de l'église de Beaumont).

Le responsable de l'excursion,

Pierre Savard

LA GUERRE DE CENT ANS

par FROISSART, Jean.

Coll. "Le monde en 10-18".

Paris, Union générale d'Éditions, 1964.

Andrée Duby nous présente, en trois cents pages, un choix de textes tirés des Chroniques de Jean Froissart. Son grand mérite est de nous simplifier l'approche du chroniqueur, approche que rendaient difficile les éditions savantes des Chroniques, s'adressant à un groupe d'initiés à la littérature du moyen âge. Ces publications minutieuses, se voulant complètes, s'alourdissaient d'une foule de variantes et se présentaient en volumes de luxe à prix élevé.

En "10-18", Froissart est maintenant mis à la portée de tous: un choix de textes groupant les passages les plus significatifs de la mentalité et des moeurs du XIVe siècle, textes qui ont ce merveilleux avantage d'être traduits en français moderne qui réussit à respecter le style savoureux de l'auteur, le tout en un volume format de poche à prix modique.

Ce volume est un témoignage vivant d'une époque riche en beaux faits d'armes. Froissart ne se contente pas de conter, il peint un vaste tableau qui nous donne une vue d'ensemble des événements. Nous sommes vivement touchés par la candeur des sentiments et la naïveté de l'expression; à chaque page, nous retrouvons la couleur des romans de la chevalerie, cette exaltation pour la valeur, la loyauté, pour l'amour et le service des dames. Froissart est aussi l'homme du contraste: il décrit, sans trop s'émouvoir, la rudesse des moeurs de l'époque, le désordre, la cruauté et les guerres toujours renaissantes; pourtant, malgré ces horreurs, les hommes demeurent valeureux, francs et forts. L'horrible et le merveilleux se côtoient et s'enchaînent.

Froissart n'est pas un historien au sens moderne du mot, mais il est un admirable chroniqueur. Avec beaucoup de fantaisie, sans souci de véritable explication, le prosateur de Valenciennes nous fait pénétrer de façon saisissante dans le monde féodal du XIVe siècle. La lecture de La guerre de Cent Ans est indispensable à quiconque veut comprendre l'homme du moyen âge et en étudier les moeurs et les coutumes.

André Sanfaçon, étudiant,
Institut d'histoire
Université Laval

EDUCATION ECONOMIQUE

Dans le but de favoriser une meilleure connaissance des problèmes de la vie nationale canadienne, particulièrement au sein de la classe étudiante, l'A.J.C. du Collège de Lévis poursuit, cette année, son "Programme d'Education Nationale".

Pour faire suite à "Education Politique", publié l'an dernier, nous lançons cette année "Education Economique"; le plan de cette deuxième tranche de notre programme a été préparé par le Professeur Claude MASSON, économiste de l'Université Laval, et les textes que nous vous proposerons ont été choisis par le professeur Masson.

Dans le but d'améliorer la présentation de nos documents, ils vous seront offerts imprimés en offset, sous forme de fascicules, et les feuillets seront perforés pour en faciliter la reliure: nous ne doutons pas que vous apprécierez ces améliorations.

Destinés avant tout aux cercles d'étude dans les collèges (niveau collégial) et les écoles normales (brevet "A"), ces textes peuvent aussi constituer une intéressante documentation personnelle pour professeurs, étudiants, et en général tous ceux qui s'intéressent aux problèmes économiques.

Vous trouverez plus bas le programme de l'année, ainsi qu'une formule d'abonnement à nos documents économiques; pour nous permettre de vous mieux servir, et pour éviter des délais qui pourraient retarder le travail des cercles d'étude, nous vous demandons de remplir au plus tôt cette formule d'inscription, et de nous la faire parvenir avant la fin de septembre.

Nous avons servi, l'an dernier, plus de 900 abonnés, dont 750 membres de cercles et 150 abonnés individuels... Nous croyons que ce nombre doublera cette année ... et nous souhaitons même davantage, pour le plus grand bien de la jeunesse ... dont nous sommes.

Apprendre pour mieux servir, c'est la devise que nous proposons à tous nos abonnés.

L'Equipe du programme de l'A.J.C.
Collège de Lévis.

- Note: 1- Nous disposons encore de quelques copies des textes du programme d'Education politique (\$2.00).
2- Veuillez noter les avantages spéciaux accordés aux collèges et écoles normales (groupes d'étude), et si vous inscrivez un cercle, veuillez indiquer a) le nom du cercle, b) le caractère de ce cercle, c) le nom du responsable.

Programme d'éducation ECONOMIQUE

- 1.- Notions sur la croissance économique; croissance économique du Canada et des principales régions canadiennes.
- 2.- La croissance économique du Québec; phénomènes d'industrialisation.
- 3.- La répartition des revenus.

- 4.- Organisation industrielle.
- 5.- Situation démographique des Canadiens français.
- 6.- Le marché du travail.
- 7.- Le marché monétaire au Canada. Les Caisses Populaires.
- 8.- Finances publiques. Dépenses publiques.
- 9.- Commerce extérieur et politique douanière.
- 10.- Politiques gouvernementales. Fédéral et Provinces.
- 11.- Planification et développement économique.

(les textes relatifs à chacun de ces points du programme seront envoyés aux abonnés en 4 ou 5 livraisons à partir du mois d'octobre.)

Abonnement ordinaire \$2.00
Abonnement de soutien \$5.00

Remplissez la fiche d'inscription ci-dessous.

Veuillez me faire parvenir:

(....) abonnements à "Education Economique" \$

(....) séries de "Education Politique" \$

Nom:

Adresse:

Note: Moyennant une inscription initiale de \$5.00, les groupes de jeunes (cercles d'étude), dans les collèges et écoles normales, peuvent recevoir les textes du programme de cette année pour \$1.25 par copie.

Le Service du Programme de l'A.J.C.,
Collège de Lévis,
Lévis, P.Q.

ENTRE NOUS. -

M. Marcel TRUDEL compte publier le deuxième tome de son

Histoire de la Nouvelle-France, en décembre prochain.

Ce volume très attendu traitera de la période allant de

1604 à 1627.